



En Cie d'Artistes - Théâtre & Toiles

# REVUE DE PRESSE

Compagnie Théâtre & Toiles

*de Dominique Durvin et Hélène Prévost*  
**adaptation et mise en scène Brigitte Damiens**

**LE LAVOIR** 2 AOÛT 1914

Acteurs : Julia B-Bouquet, Charlotte Bucci, Françoise Duranton, Micaëla Eufemery, Marie Gruch, Valérie Hoffmann, Bénédicte Jacquard, Alexandre Jean, Stéphane Labbé, Hélène Milana, Valérie Morel, Fanny Stollé, / Mascaras : Justine Carlier - Scénographes et costumes : Laurence Brulé  
Célestine Lumière - Julien Raffestin - Célestine-musicals - Alexandre Jean  
Travail scénariste : Julia B-Bouquet - Chœurs : Jean Pierre Desbaret - Production Tempo Prod

**CENTENAIRE 1918**  
LABEL NATIONAL MUSÉE DU CENTENAIRE 1914-2018

© Cie Théâtre & Toiles  
Prix Charles Dujon 2011  
Cie Théâtre et Toiles / www.theatre-et-toiles.fr / contact@theatre-et-toiles.fr

MAJESTÉ de la Région  
MUSÉE de la Région  
MUSÉE de la Région  
MUSÉE de la Région  
ANTONY  
Cie Théâtre & Toiles

© 2014 Cie Théâtre & Toiles - Photo: [unreadable] - Vidéo: [unreadable] - [unreadable]

17 septembre 2011

## LE LAVOIR, un tableau vivant à voir à l'Epée de Bois du 20 Septembre au 2 Octobre 2011 à 21 Heures



Texte de Dominique Durvin et Hélène Prévost . Mise en scène Brigitte Damiens .Une création de la Compagnie Théâtre et Toiles au Théâtre de l'Epée de Bois -Cartoucherie - Route du Champs de manœuvre -75012 - Paris

Un portrait éblouissant de femmes à l'Epée de Bois. Eblouissant, comme l'eau qui bout au soleil, une sorte de tableau vivant traversé en trombe par une colonie de lavandières sous l'égide de la Liberté d'Eugène Delacroix.

Les spectateurs ont devant eux, de plain-pied, un lavoir et croient rêver. Ont-ils gardé trop longtemps l'œil fixé sur la peinture de Delacroix, de sorte que les voilà pris au piège d'une hallucination collective. Ce tableau n'a rien à envier à celui de Delacroix, il est sublime. Et en plus, il parle, il chante, il danse.

La scène comme une véritable toile, oui, grâce à la mise en scène inspirée de Brigitte Damiens, le talent de la scénographe et costumière de Laurence Bruley, qui font de cette création, une sorte d'opéra à mains nues. Car la beauté du spectacle est naturellement portée par l'émotion qui saisit les entrailles des comédiennes, à l'aube d'un événement tragique, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 3 Août 1914.

Nous n'assistons pourtant qu'à une journée ordinaire de lavandières si rompues à la tâche qu'elles pourraient l'exercer les yeux fermés. Frotter, laver, battre le linge, c'est très physique mais ça n'occupe pas entièrement l'esprit. Joindre le geste à la parole ? Laver, laver la vie en somme. Eternel recommencement, l'œil rivé sur les salissures, avoir la tête qui s'étourdit sous le feu du soleil. Toujours le même manège, toujours les mêmes soucis qui rôdent : la misère, les mômes, le mari etc. Les lavandières s'émulent, elles ont toutes des chagrins, des rêves cachés. Pour égayer leur travail monotone, elles papotent, se chamaillent, et se racontent leur vie. Les peines et les joies qu'elles triment comme des paquets de linge autour de la taille ou sur le dos, finissent par épouser leurs gestes, leurs manières, leur combat et leur révolte.

Comment ne pas espérer que toute cette énergie qui se dégage de ces femmes, du déballage du linge sale à l'étendage du drap propre, puisse servir aussi à la prise de conscience de leur rôle dans la société. Cette réflexion, elle est au cœur du travail, d'une certaine vision du travail dans la société, elle peut devenir véhémence. Elle est incluse dans la mémoire des corps, elle résonne à travers eux et se poursuit de génération en génération. Le corps pourrait-il guider l'esprit ? Oui, lorsqu'il n'est plus assimilé à une bête de somme. Quelle mouche les pique donc, ces lavandières qui en viennent à se trémousser ou à chanter en plein labeur ? Le compositeur méditatif qui joue du hang, un instrument à percussions, semble improviser au fur et à mesure, par petites notes, par petites perles de sueur, réfléchissant, tel un zeste de soleil, chaque geste, chaque parole, bruits et silences de cette grande lessive.

Il s'agit d'une création exigeante, travaillée vive que je salue sans réserve et avec admiration. Un tableau vous dis-je, plus qu'épique ou impressionniste, une vision, étourdissante !

Evelyne Trân

# Paroles libres de lavandières

Autour d'un lavoir, onze femmes s'activent. Jusqu'à ce que, en ce soir du 2 août 1914, la guerre vienne bouleverser leur quotidien. Une pièce de théâtre à découvrir absolument.

**L**inge, battoir, brosse et savon noir, on les appelle les lavandières. Elles se retrouvent là, quotidiennement, pour effectuer leur tâche, réunies par leurs difficiles conditions de vie. De l'histoire ancienne? En aucun cas, à écouter leurs paroles et à voir la mise en scène du *Lavoir* de Brigitte Damiens, laquelle a eu la très bonne idée de reprendre cette pièce créée en 1986 par Dominique Durvin et Hélène Prévost dans ce même théâtre.

Autour du lavoir, la parole circule. Ces femmes par-

tagent leurs émotions, leurs réflexions, leurs expériences. « *Je ne sais pas danser* », déplore une jeune femme. « *Je vais t'apprendre* », lui répond l'autre. Et toutes se mettent à esquisser des pas et à partager des fous rires. Entre confidences, bavardages, commentaires et moments de joie, la pièce rend compte du climat particulier à la veille de la Première Guerre mondiale. L'une entonne *l'Internationale*... « *Pas de ça ici!* » clame la gardienne du lavoir. La politique, faudrait éviter. On parle médecine? « *L'opé-*

*ration, comme ils disent, c'est pour les riches. Nous, on peut crever!* » lance une autre. Quand une autre lavandière affirme: « *Un ouvrier restera toujours un ouvrier.* » Des propos qui résonnent encore aujourd'hui. Sans aucun passéisme, la pièce donne à voir et à entendre des femmes pleines d'humanité malgré les incompréhensions, rancœurs et animosités qui les divisent. Ainsi, l'étrangère, parfois malmenée. Ou encore celle qui a cru que son bonheur viendrait à Paris mais qui en est revenue violée par son patron et traumatisée.

Surnommé « *le moulin à paroles* » par les plus cyniques, le lavoir devient un lieu de mémoire populaire universelle. Au point qu'il semble le miroir de notre société, comme ces femmes se reflétant dans l'eau. Le spectateur est emporté par une représentation où, forcément, une part de sa propre histoire resurgira. De la belle ouvrage.

**FABIEN PERRIER**

Au Théâtre de l'Épée-de-Bois (la Cartoucherie, Vincennes, 21 heures), jusqu'au 2 octobre. Tél. 01 48 08 39 74.



04.03.2011 - La Fabrique de l'Histoire | 10-11

<http://www.franceculture.fr/evenement-le-lavoir-a-l-epée-de-bois-du-8-au-19-mars-2011.html>

## **Coups de cœur et commentaires - 08.03.2011**

### **Le chœur à l'ouvrage**

*Le Lavoir*, fut, en 1986, le triomphe du Festival d'Avignon. Le théâtre de la Basoche refusa des spectateurs. La pièce tourna pendant quatre ans. Elle fut traduite dans le monde entier. En 2010, il a fallu la ténacité d'une jeune femme, Brigitte Damiens, pour qu'une nouvelle création voie le jour.

Ce n'est pas que la pièce soit désuète. Non, mais l'impératif économique corrode la création. Le texte est épuisé chez l'éditeur et les ventes sont trop lentes pour que de côté-là, on risque d'immobiliser des avoirs. Quant à la production, elle est lourde. Onze femmes, un homme, un enfant, et le décor ! Imaginez ! le bassin du lavoir de « 3 m sur 6 au centre de l'espace de jeu, une margelle de bois blanchie », avec de la vraie eau, à installer dans les théâtres (scénographie de Laurence Bruley qui signe aussi les costumes). Et les accessoires à récolter : le linge n'est rien, mais les lessiveuses de tôle, les garde-genoux, les battoirs, il y a belle lurette que les femmes s'en sont débarrassées !

Or, l'action se passe le 2 août 1914. On vient d'assassiner Jaurès... Depuis quatorze ans déjà la journée de travail a été limitée à 10 h. Mais la loi passe mal, et de grèves en émeutes, les femmes se sont mises non seulement à réclamer, mais aussi à créer des ligues ! Les femmes de Picardie furent des pionnières, des militantes combatives. Celles qui entrent en scène en sont la mémoire.

Elles arrivent ce matin-là avec leurs corbeilles pleines de linge sale. Femmes du peuple, ouvrières, journalières, mères de famille. Il y a là la patronne, dite la Mère, Rosine (Stéphanie Labbé), la cul-bénit, un brin raciste, Henriette (Julie Bousquet) la syndicaliste un peu raide, Mathilde (Fanny Sintès) qui vient remplacer sa mère malade, Gilberte (Valérie Moinet) l'insouciant, Emilie enceinte jusqu'aux yeux et qui traîne déjà une nombreuse progéniture, Judith l'apatride, Julienne qui sait des chansons, Rolande qui cache une grossesse non désirée et sa sœur Louise (Charlotte Buosi) encore innocente, et la « grande cérémonie de la lessive » commence.

Laver son linge, (ou celui des autres), implique un grand déballage. Avec les draps sales se révèlent les souvenirs pas propres. Heureusement la Mère est là pour rétablir le calme, rabibocher les adversaires. Heureusement il y a



la solidarité féminine qui gomme les griefs. Heureusement il y a les chansons populaires qui donnent du cœur à l'ouvrage et transforment en un chœur magnifique cette troupe de femmes que la vie malmène.

Citons encore Micaëla Etcheverry, Bénédicte Jacquard, Marie Grach, Valérie Haltebourg, France Ducateau, Hélène Milano, et le seul homme de la troupe, Alexandre Jean, qui rythme les déplacements, souligne les émotions avec cet étrange instrument qu'est le hang, et qui vient, à la fin, annoncer que la guerre est déclarée.

Brigitte Damiens nous offre ici une réalisation exemplaire.

Au lieu d'écouter les promesses faites aux femmes depuis plus de cent ans et dont on nous a rebattu les oreilles tout au long de cette journée du 8 mars, allez donc voir les femmes du *La voir*. Leur combat continue !

*Le Lavoir* de Dominique Durvin et Hélène Prévost

**Cartoucherie : Théâtre de l'Épée de Bois**

01 48 08 39 74 - Du 8 au 19 mars à 19 h - Relâche les 13 et 14 mars

**Et c'est complet les 11, 12 et 19 mars !**

[www.theatre-et-toiles.fr](http://www.theatre-et-toiles.fr)

**CULTURE****« Le Lavoir », retour aux sources**

**La pièce a été montée par la compagnie de la Basoche à Amiens en 1986 et avait marqué les esprits. Reprise pour la première fois à la Comédie de Picardie, elle affiche déjà complet.**

En 1986, *Le Lavoir*, la pièce écrite par les deux Amiénois Dominique Durvin et Hélène Prévost et créée ici par la compagnie de la Basoche, emballait le Festival off d'Avignon. Ce spectacle, à l'affiche de la Comédie de Picardie du mardi 27 au jeudi 29 mars, est repris pour la première par une troupe professionnelle en France et il est enfin de retour dans la ville où tout a commencé. « *J'en suis très heureuse* », confie Brigitte Damiens, qui a monté cette pièce mettant en scène onze lavandières occupées à faire la lessive à l'été 1914, et dont la famille est originaire de la région. Plus précisément de Lambercourt, près d'Abbeville. « *Depuis que j'ai décidé de monter ce texte, il se met en place une sorte de jeu de piste. La création a eu lieu au Festival des Nuits de la Mayenne en août 2010, un département où vit une communauté picarde arrivée au moment de la débâcle en 1940. J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer la comédienne qui jouait le rôle de Rosyne à l'époque et qui m'a raconté plein d'anecdotes. Mon éclairagiste est enfin le fils de Bernard Douzenel : un comédien, bien connu des Amiénois, décédé récemment* ». Brigitte Damiens avait depuis longtemps l'idée de monter cette histoire de femmes. « *Une de mes élèves l'avait montée en langue corse et me l'avait conseillée, et puis je l'ai fait lire à mes jeunes élèves, des filles de 14 à 19 ans, du Conservatoire d'Antony et elles s'en sont emparées avec une force qui m'a beaucoup touchée* ». Partie de rien, « *juste avec le désir chevillé au corps* », Brigitte Damiens a réuni une troupe de onze comédiennes dans une mise en scène à la fois réaliste et poétique. Au bord du bassin du lavoir placé très bas sur la scène, ces lavandières papotent, se chamaillent, se racontent leur vie, les peines et les joies qu'elles triment comme leurs paquets de linge. Le hang, un instrument à percussions, ponctue chacun de leur geste, chaque parole. « *On rit, on pleure, on chante* », explique la metteuse en scène, qui a beaucoup travaillé en amont sur l'improvisation et le travail corporel pour que le texte « *pénètre chacune de nos cellules* ». Dense, la pièce de Dominique Durvin et Hélène Prévost s'est construite à l'épreuve du plateau. Brigitte Damiens a cherché à aller à l'essentiel. « *Le squelette historique est très fort, mais c'est aussi d'une incroyable sensibilité, peut-être justement parce qu'il a été écrit par un homme et une femme* ». Du coup, il se passe quelque chose avec le public. « *Les gens restent après la représentation, nous parlent, et reviennent parfois avec des amis. Ils sont heureux de partager tout ça avec nous. Peut-être parce que ce texte fait écho dans la période actuelle de crise que nous traversons, où les acquis sociaux sont mis à mal* ». Programmé à Amiens, ce spectacle choral trouve un écho supplémentaire. Les trois représentations affichent complet depuis le début de la saison. Un nouvel indice dans le jeu de piste de Brigitte Damiens.

**ESTELLE THIÉBAULT**

Tous droits réservés : Courrier Picard

2D1831AC1DB14B19112606A46068DC8DECD591D2BF0535D0

## Le Lavoir de Dominique Durvin et Hélène Prévost

Femmes entre elles



Il y a vingt-cinq ans, *Le Lavoir* de Dominique Durvin et Hélène Prévost emballait le festival off d'Avignon. La pièce allait connaître un succès international : on ne savait plus parler du peuple, et voilà qu'on nous en parlait, avec talent ! En France, le texte est régulièrement repris par les amateurs et les cours de théâtre. Le spectacle que présente à l'Épée de bois la compagnie Théâtre et Toiles se présente comme la première reprise professionnelle en France. L'un des deux auteurs, Hélène Prévost, n'est plus là pour assister au succès de l'œuvre. Elle n'avait pas 35 ans – c'était un an ou deux après la création du *Lavoir* – quand un chauffard heurta sa voiture dans une rue d'Amiens et tua sur le coup cette belle actrice-auteur qui promettait tant.

En 1914, des femmes discutent en lavant le linge des patrons qui les ont engagées. Elles sont bavardes, bien sûr, et diverses. Il y a les naïves, les revenues de tout, les légères, les moralistes, les gamines, celles qui en ont vu de toutes les couleurs. Elles parlent des patrons, des hommes, des difficultés de la vie, des enfants, de leur passé, de leurs espoirs. Elles rient, elles se désolent, elles font éclater leur énergie. Le goût de la dispute travaille certaines d'entre elles, le groupe engendre les réconciliations autant que les querelles. Soudain, la nouvelle surgit : la guerre est déclarée. Les hommes vont partir au front.

Brigitte Damiens a conçu un spectacle qu'elle veut plus rituel que réaliste. Mais la vérité des costumes et des gestes du travail a été recherchée avec beaucoup de soin. Les onze actrices, toutes excellentes dans des partitions variées, tournent autour d'un joli bassin de pierre grise. Si certains moments quasi chorégraphiés ont quelque chose d'un peu trop volontaire, le spectacle, plus resserré qu'à la création, enrichi par les chants et les interventions musicales, extraordinairement collectif, est d'une vitalité enthousiasmante.

***Le Lavoir* de Dominique Durvin et Hélène Prévost, mise en scène de Brigitte Damiens, scénographie et costumes de Laurence Bruley, musique d'Alexandre Jean, lumières de Julien Barbazin, travail corporel de Julie B-Bouquet, chants de Jean-Pierre Gesbert, avec Micaëla Etcheverry, Bénédicte Jacquard, Marie Grach, Charlotte Buosi, Valérie Haltebourg, Stéphanie Labbé, France Ducateau, Julie B-Bousquet, Valérie Moinet, Fanny Sintès, Hélène Milano, Alexandre Jean.**

***Théâtre de l'Épée de bois*, Cartoucherie de Vincennes, téléphone : 01 48 08 39 74, jusqu'au 19 mars (durée : 1h35). Texte à L'Avant-Scène Théâtre.**



CINEMA

ART SCENE

LIVRE

MUSIQUE

Vu à la Télé



Chronique TV:  
Tellement Vrai sur  
NRJ 12

« Laura Frison : Miss  
plus belles fesses  
2007 » ...  
Mmmmmmmmmmmmm  
!

Recherche

Newsletter

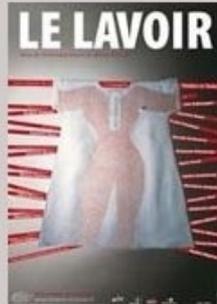
N'hésitez pas à vous  
inscrire à notre  
newsletter

Jeu-Concours

Places à gagner  
Genesis  
«THE LAMB LIES  
DOWN ON  
BROADWAY» !



ART-SCÈNE



Le Lavoir

Dominique DURVIN et Hélène PRÉVOST

du 20 septembre au 2 octobre 2011  
Cartoucherie - Théâtre de l'Épée de Bois  
1h40



Et ta critique ?

Pseudo \* :

Email \* :

Commentaire \* :

Envoyer >

Aller au théâtre c'est solliciter ses sens. Devant le Lavoir, le premier sens en éveil n'est pas le plus courant : l'odorat. L'Épée de Bois sentait bon la lessive ce soir-là, le savon de Marseille embaumait les gradins...

Puis l'ouïe fut happée dans l'obscurité avec des sons aussi beaux qu'inconnus. Interpellée par l'instrument, j'apprendrais que c'est un *Hang*, instrument à percussion né de 25 années d'expérience à la fabrique Panart de Berne. Petit à petit la lumière du soleil se lève sur le 2 août 1914, on aperçoit alors un grand miroir d'eau dans un d'un joli bassin de pierre, des sceaux en zinc placés ça et là. Les laveuses arrivent avec leur tablier dans un camaïeu de bleu-blanc-beige, leur panier en osier sous le bras. Elles vont se placer, déplier leur linge, perpétuer le rituel immuable de la lessive. Avec les battoirs, les brosses, le linge est trempé, frotté, essoré, puis étendu sur des fils noués à des perches structurant la scène.

Au-delà de leurs gestes savamment exécutés, c'est leur parole qu'elles vont libérer. On réalise combien le lavoir fut un lieu de mémoire populaire, les femmes s'y dévoilent, disent ce qu'elles veulent bien dire de leurs joies, de leurs épreuves et de leurs combats. Il y a les petites jeunes, les plus âgées, les naïves, les revenues de tout, les légères, les moralistes, les écorchées. Les voix s'entrechoquent, il y a du brouhaha. Que des femmes entre elles, pensez-vous! Mais ce qu'elles se racontent en dit long à la fois sur une époque et sur ce qu'il y a de plus intemporel, de la maternité au départ au combat d'un fils en passant par le droit de vote, la médecine pour les pauvres. Déjà héroïnes du quotidien, elles vont devenir les dames de l'Histoire du XXème siècle, en coulisse des champs de bataille.

Les actrices, très justes et impliquées dans des partitions variées jouent avec l'eau, servant tour à tour pour laver, éclabousser ou chatouiller nos oreilles de son clapotis.

Le créateur lumière Julien Barbazin nous permet par son talent de nous transporter de l'aube au crépuscule en Picardie avec les Lavandières.

On tire notre chapeau à la Compagnie Théâtre et Toiles pour sa première reprise professionnelle en France du texte de Dominique Durvin et Hélène Prévost. Leur engagement et leur créativité portent haut les couleurs de cette pièce qui connut fin des années 1980 un succès international. On souhaite vivement que leur adaptation connaisse le même succès prolongé !

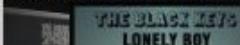
Pour finir on se dit au bord du Lavoir que la vie communautaire avait du bon alors qu'on laisse désormais tambouriner en solitaire la machine à laver!

Estelle Grenon

© Etat-critique.com - 05/10/2011

Télécharger sur iTunes

Lonely Boy | The Black Keys



**[Le Lavoir - Mise en scène de Brigitte Damiens au Théâtre de l'Épée de bois par Philippe Delhumeau](#)**

Posté par [angelique lagarde](#) le 10 mars 2011



***Le Lavoir***

**Texte de Dominique Durvin et Hélène Prévost  
Mise en scène Brigitte Damiens**

Avec Julie B-Bousquet, Charlotte Buosi, France Ducateau, Micaela Etcheverry, Benjamin Flicotteaux, Marie Grach, Valérie Haltebourg, Bénédicte Jacquard, Alexandre Jean, Stéphanie Labbé, Hélène Milano, Valérie Moinet et Fanny Sintès.

**Au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie**

**Bénéficiez d'un tarif préférentiel de 14 € le mardi 15 et le jeudi 17 mars à 19h sur simple réservation par mail à [contact@kourandart.com](mailto:contact@kourandart.com). Valable dans la limite des places disponibles !**

**Bientôt complet, dépêchez-vous !**

**Les lavandières trient le linge, pas les gens...**

**Le Lavoir, un lieu de rencontres providentielles où toutes les femmes, de conditions miséreuses, de chagrin et de larmes, ont les yeux usés par les servitudes et les mains rougies à l'onglet par l'eau glacée. La lessive a la couleur noire des destins scellés de souvenirs lointains, de vies pas ordinaires parsemées des petits butins de la misère.**

La voûte du Théâtre de l'Épée de Bois se reflète dans l'eau tranquille du bassin. Aux effluves de savon, l'essence boisée de la charpente se marie d'aise dans une communion de notes douces-amères. A la lueur de la lanterne posée sur une margelle séparant le lavoir, le silence se baigne dans la pénombre. Apparaît une homme en bras de chemise. Assis en front de scène, ses mains tapent avec élégance sur un instrument cylindrique à percussion, le Hang. Une musique invisible et légère comme une bulle s'échappe et s'accroche au firmament. Les notes s'éclipsent à l'arrivée du cortège de lavandières. La scénographie

déploie de manière subtile un jeu de lumières mettant en exergue les femmes, le lavoir, un gamin et l'homme reclus dans un coin.

Le lavoir, c'est la place publique des femmes. Autour, la vie se réveille subitement. La Mère attribue à chacune un baquet et un battoir. Les lavandières s'installent à leur place habituelle. Un cérémonial répété de mère en fille et scrupuleusement respecté. De confesse à politique, les conversations vont bon train. Les mains s'agitent, les battoirs frappent et donnent la cadence, le savon blanc s'étale sur les tâches noires, les brosses frottent, le ballet des battoirs continuent son va-et-vient au gré des « han-han » poussés par les femmes dans l'effort. De bouche en bouche, les commérages ne demeurent pas en reste, la France cancan!



Des caractères affirmés, de fortes personnalités se détachent du lot. La Discoureuse, une écorchée vive maigre comme un jour sans pain, toute de noir vêtue, semble sortir d'un roman de Zola. Elle essaie de fédérer à ses idées les autres en prenant pour référence Jaurès, en prônant l'avènement du syndicalisme, en annonçant l'avortement de la pitoyable condition féminine. Il y a Judith, celle qui a quitté le ghetto de Varsovie avec sa famille pour le pays des philosophes, la France, le berceau de la liberté. Gilberte, l'amuseuse désinvolte, porte le charme dans ses rondeurs, son regard pétillant de plaisir. Rosine, une femme de corpulence rassurante, raconte une virgule de sa vie à Paris à une époque où elle s'exerçait en qualité de nourrisse à donner son lait aux enfants des riches. Mathilde, la très ravissante jeune fille, a la naïveté et l'innocence étalées dans ses grands yeux de gamine. Elle a un sourire à décrocher les étoiles. Juliette, la vieille cabossée, est élue à l'unanimité « Reine du lavoir ».

La bonne humeur se fond dans la sueur et le linge propre. Puis, il y a un coup de tocsin. La mobilisation générale est officiellement proclamée. La Mère, sous des traits austères, renvoie les femmes auprès de leurs maris et les filles à leur fiancé. Autour du lavoir, la lessive aura bientôt la couleur rouge des destins de femmes scellés, attendant le retour de leur bonhomme de la guerre.

La mise en scène de Brigitte Damiens est extraordinaire de volonté et de volupté. Elle a réussi à donner vie à un chœur de lavandières d'Amiens. Un chœur dont les battements s'entendent autour de tous les lavoirs du monde. La pléiade de comédiennes met du cœur à l'ouvrage pour faire vivre ces femmes de petites conditions. Bonnes à tout faire dans la France d'avant 1914, l'énergie et la générosité déployées dans leur interprétation témoignent de la vie encore excessivement difficile des femmes au XXIème siècle dans de nombreux pays. Des comédiennes attachantes et merveilleuses. Un clin d'œil à la prestation de la jeune Mathilde.

***Le Lavoir* de Brigitte Damiens et son cortège de lavandières, un grand moment de pur bonheur théâtral qui sent bon la fraîcheur et la lessive des femmes d'hier et d'aujourd'hui.**

Philippe Delhumeau

**Comédie dramatique de Dominique Durvin et Hélène Prévost, mise en scène de Brigitte Damiens, avec Julie B-Bousquet, Charlotte Buosi, France Ducateau, Micaëla Etcheverry, Marie Grach, Alexandre Jean, Valérie Haltebourg, Bénédicte Jacquard, Stéphanie Labbé, Hélène Milano, Valérie Moinet, Fanny Sintès, et en alternance Charles Barbazin, Benjamin Flicotteaux ou Keyvan Ghorbanzadeh.**

**Dominique Durvin et Hélène Prévost** se sont penchées sur la condition de la femme plébéienne au début du 20ème siècle avec un très beau texte , "*Le lavoir*", pour lequel **Brigitte Damiens** signe un beau et exemplaire travail de mise en scène pour un spectacle qui n'usurpe pas son qualificatif de choral au sens le plus juste du terme.

A la veille de la Première guerre mondiale, en Picardie, c'est le jour du lavoir pour les femmes. La corvée du linge, le sien et celui des riches qui rapporte quelques sous bienvenus, constitue également une bienvenue parenthèse en permettant aux femmes du village de se retrouver entre elles, loin des maris, de la marmaille et des patrons, dans ce lieu de la parole libre mais aussi des cancanes et des confrontations.

La gardienne du lavoir, la Mère, gère les conflits de ce monde en miniature, ce microcosme de la sororité où la solidarité et la fraternité demeurent indéfectibles. Les aînées que la vie n'a pas épargné tempèrent les enthousiasmes des jeunes qui croient dans les lendemains qui chantent, au bonheur, à la belle vie à la capitale.

Résignée ou croyant à la lutte et au progrès, résignée ou croquant la vie à belles dents sans se soucier du lendemain, chaque femme et chaque histoire est différente.

Brigitte Damiens indique dans sa note d'intention ne pas avoir voulu aborder ce texte comme "une chronique sociale ou un témoignage de la vie des femmes de 1914 mais dans sa résonance intemporelle, comme un cri de vie et de poésie, un cri posant la question de l'humanité à l'humanité".

Certes, il est difficile d'échapper totalement à la fresque socio-politique s'agissant d'une époque datant d'un siècle déjà mais la scénographie et la dramaturgie des corps, instillant du symbolisme au réalisme, permet de donner le souffle et l'ampleur nécessaires à la sublimation du propos à travers de beaux portraits de femmes qui constituaient le sous-prolétariat.

De surcroît, chaque comédienne, incarnant avec beaucoup de justesse son personnage, ne déborde jamais de la partition polyphonique originale qui ne sombre ni dans le manichéisme, ni dans l'angélisme ou le moralisme.

**A voir impérativement pour savoir ou se rappeler d'où l'on vient.**

MM

## LE LAVOIR

Théâtre de l'épée de Bois - Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris - Réservation 01 48 08 39 74  
Jusqu' au 2 octobre 2011 à 21h00. 18h00 le dimanche. Samedi 1<sup>o</sup> octobre à 19h00. Relâche le lundi.



Nous sommes au matin du 2 août 1914. Et c'est la date de la mobilisation générale en France... Mais ces femmes qui ne le savent pas encore arrivent au lavoir pour s'occuper du linge des autres, des plus nantis qu'elles. Avec en toile de fond social, ces « Oui notre monsieur, oui notre bon maître » évoqué par Jacques Brel dans sa chanson « Jaurès ». Alors elles vont laver leur linge bien sûr, mais aussi au passage laver leur linge sale, c'est-à-dire s'opposer, rire, se battre, chanter, se désespérer, se raconter, nous raconter leur époque.

Brigitte Damiens a donc eu la très bonne idée de monter ce texte créé en 1986 mais qui n'avait plus été joué depuis en France par une compagnie professionnelle. Son travail d'adaptation est d'ailleurs à noter car le texte dans sa version d'origine m'avait toujours paru un peu long et parfois ostentatoire. Dans cette version, on en retrouve « la substantifique moelle » d'autant que la théâtralité affirmée autour d'un travail de chœur, de chansons, de tableaux, et d'adresse au public nous implique encore d'avantage en temps que spectateurs.

Au service de la mise en scène, la scénographie des draps et autres linges blancs entourent parfaitement le lavoir comme un personnage pivot qui serait un peu un confessionnal public. Le fond de scène réel et tout en pierre du théâtre apporte un réalisme mais aussi une poésie du temps jadis à l'ensemble.

Pour être tout à fait comblé, il semble que l'apport musical du Hang, cet instrument d'origine suisse au son cristallin, et des autres percussions, serait à affirmer d'avantage dans le sens qu'on veut bien leur donner : c'est peut-être trop ou trop peu ...

L'ensemble des comédiennes porte avec cœur et chœur ce texte aux accents plus ou moins picards du « ch'nord », et on identifie très vite le trempage, sans jeu de mot, des différents caractères.

Une belle tranche de vie et d'histoire sur fond d'humanisme social à aller voir donc, sans attendre.

**Jean-Michel Beugnet – 28 septembre 2011**

Site internet spectacle: <http://www.theatre-et-toiles.fr>

Auteurs : Dominique Durvin et Hélène Prévost

Mise en scène et adaptation: Brigitte Damiens

Distribution : Micaëla Etcheverry – Bénédicte Jacquard – Marie Grach - Charlotte Buosi – Valérie Haltebourg – Stéphanie Labbé - France Ducateau – Julie B-Bousquet – Valérie Moinet - Fanny Sintès – Hélène Milano – Alexandre Jean.



## **LE LAVOIR**

**Texte de Dominique Durvin et Hélène Prévost**

**Création : Compagnie Théâtre et Toiles**

**Du 7 au 19 Mars 2011 à 19 Heures**

**Théâtre de l'Épée de Bois**

**Cartoucherie -  
Route du Champs de manœuvre -  
75012 - Paris**

Un portrait éblouissant de femmes à l'Épée de Bois. Éblouissant, comme l'eau qui bout au soleil, une sorte de tableau vivant traversé en trombe par une colonie de lavandières sous l'égide de la Liberté d'Eugène Delacroix. Les spectateurs ont devant eux, de plain-pied, un lavoir et croient rêver. Ont-ils gardé trop longtemps l'œil fixé sur la peinture de Delacroix, de sorte que les voilà pris au piège d'une hallucination collective. Ce tableau n'a rien à envier à celui de Delacroix, il est sublime. Et en plus, il parle, il chante, il danse. La scène comme une véritable toile, oui, grâce à la mise en scène inspirée de Brigitte Damiens, le talent de la scénographe et costumière de Laurence Bruley, qui font de cette création, une sorte d'opéra à mains nues. Car la beauté du spectacle est naturellement portée par l'émotion qui saisit les entrailles des comédiennes, à l'aube d'un événement tragique, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 3 Août 1914.

Nous n'assistons pourtant qu'à une journée ordinaire de lavandières si rompues à la tâche qu'elles pourraient l'exercer les yeux fermés. Frotter, laver, battre le linge, c'est très physique mais ça n'occupe pas entièrement l'esprit. Joindre le geste à la parole ? Laver, laver la vie en somme. Éternel recommencement, l'œil rivé sur les salissures, avoir la tête qui s'étourdit sous le feu du soleil. Toujours le même manège, toujours les mêmes soucis qui rôdent : la misère, les mômes, le mari etc. Les lavandières s'émulent, elles ont toutes des chagrins, des rêves cachés. Pour égayer leur travail monotone, elles papotent, se chamaillent, et se racontent leur vie. Les peines et les joies qu'elles triment comme des paquets de linge autour de la taille ou sur le dos, finissent par épouser leurs gestes, leurs manières, leur combat et leur révolte. Comment ne pas espérer que toute cette énergie qui se dégage de ces femmes, du déballage du linge sale à l'étendage du drap propre, puisse servir aussi à la prise de conscience de leur rôle dans la société.

Cette réflexion, elle est au cœur du travail, d'une certaine vision du travail dans la société, elle peut devenir véhémence. Elle est incluse dans la mémoire des corps, elle résonne à travers eux et se poursuit de génération en génération.

Le corps pourrait-il guider l'esprit ? Oui, lorsqu'il n'est plus assimilé à une bête de somme. Quelle mouche les pique donc, ces lavandières qui en viennent à se trémousser ou à chanter en plein labeur ? Le compositeur méditatif qui joue du hang, un instrument à percussions, semble improviser au fur et à mesure, par petites notes, par petites perles de sueur, réfléchissant, tel un zeste de soleil, chaque geste, chaque parole, bruits et silences de cette grande lessive.

Il s'agit d'une création exigeante, travaillée vive que je salue sans réserve et avec admiration.

Un tableau vous dis-je, plus qu'épique ou impressionniste, une vision, étourdissante !

Paris, le 9 Mars 2011 - Evelyne Trân

## LE LAVOIR

////// Brigitte Damiens //////////////////////////////////////

UN SPECTACLE CHORAL D'UNE  
PROFONDE HUMANITÉ MIS EN SCÈNE  
PAR BRIGITTE DAMIENS, OÙ ONZE  
LAVANDIÈRES EXPRIMENT UNE MÉMOIRE  
POPULAIRE UNIVERSELLE.



© D.R.

**Le rituel de la lessive, où se délient les langues.**

2 août 1914. Empoignant le linge, maniant le battoir et frottant la brosse, rassemblées par le rituel et le labeur de la lessive, onze lavandières libèrent leurs paroles et leurs émotions, expriment leurs douleurs et leurs espoirs. *Le Lavoir* de Dominique Durvin et Hélène Prévost a rencontré après sa création en 1986 à Avignon un succès international. Ce texte donne vie aux voix des lavandières auxquelles la société n'a offert aucune tribune, et la mise en scène de Brigitte Damiens orchestre autour du bassin un spectacle choral d'une formidable acuité, où les histoires simples, dans ce terrifiant contexte de la catastrophe imminente, résonnent étrangement. Protégées par la singularité codifiée de cette cérémonie féminine, unies par leurs difficiles conditions de vie, ces femmes parlent franc, révèlent les petits ou grands événements d'une vie rude, elles s'écoutent, se querellent, se désolent, et rient pour parer le malheur. Surnommé « le moulin à paroles » par les cyniques, le lavoir devient le lieu d'une mémoire populaire universelle, plein de la chaleur d'une humanité vibrante.

A. Santi

## **Brigitte Damiens se penche sur la condition ouvrière avec « Le Lavoir »**

6 mars 2011



L'Histoire des femmes et la condition féminine et ouvrière à travers le temps. Ce thème rôde autour de moi, m'obsède, me « pétrit » cherchant son expression artistique à travers le filtre de mes réflexions et de mes émotions. Grâce à ce texte, un cortège de rêves, d'images puissantes, de voix rudes et fortes s'incarne.

C'est la vibration du dire, la résonance universelle qui me guide dans la mise en voix et en images de ce spectacle choral, au plus près des préoccupations populaires. Tout ce qui est évoqué dans ce texte, me et nous concerne, trouve ici ou là, un écho possible à notre propre réalité. Je n'ai pas l'intention de l'aborder comme une chronique sociale mais dans sa résonance intemporelle, comme un cri de vie et de poésie.

Au rythme des corps, qui se penchent, s'agenouillent, qui lavent comme on prie, comme on pleure, comme on hurle sa rage contre l'injustice, comme on crie son impuissance, l'eau coule...et c'est... la trivialité, la crudité du réalisme qui nous guide...vers... une mise en scène travaillée comme un rituel : c'est par la poésie, les rythmes, la recherche sonore au Hang et aux percussions, la chorégraphie de certains passages, la codification des gestes usuels, la respiration, le souffle, les voix, les chants, la rudesse sans artifices, l'oubli de la séduction, la violence tellurique et l'envol céleste que nous chercherons l'intemporalité, la mémoire et l'universalité de ces vies de femmes dont chacune représente une pièce de ce manteau d'Arlequin qu'est le grand « Corps des femmes ». Note d'intention de Brigitte Damiens

### **LE LAVOIR d'après Dominique Durvin et Hélène Prévost**

**Mise en scène – Brigitte Damiens**

**Avec Micaëla Etcheverry, Bénédicte Jacquard, Marie Grach, Charlotte Buosi, Valérie Haltebourg, Stéphanie Labbé, France Ducateau, Julie B-Bousquet, Valérie Moinet, Fanny Sintès, Hélène Milano, Alexandre Jean et en alternance Charles Barbazin, Benjamin Flicoteaux, Keyvan Ghorbanzadeh.**

**Scénographie et costumes : Laurence Bruley**

**Assistante artistique : Manon Damiens**

**Création musicale : Alexandre Jean**

**Création Lumières : Julien Barbazin**

**Assistante à la mise en scène : Charlotte Buosi**

**Travail corporel : Julie B-Bousquet**

**Chants : Jean-Pierre Gesbert**

**« LE LAVOIR » a été créé en extérieur au Festival des Nuits de la Mayenne en août 2010 et en salle du 3 au 10 octobre 2010 au Théâtre Firmin Gémier d'Antony, il s'est également joué au Théâtre de verdure Champigny/Marne et au Théâtre Roger Barat d'Herblay.**

**[Théâtre de l'Épée de Bois](#)**

**Cartoucherie – Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris**

**Du 8 au 19 mars 2011 à 19 h – relâche 13 et 14 mars**

Mardi 4 octobre 2011

[« Le Lavoir », de Dominique Durvin et Hélène Prévost \(critique de Laura Plas\), Théâtre de l'Épée-de-Bois à Paris](#)

## Femmes en miroir de l'eau... d'un lavoir

À l'Épée de bois, on entendait hier encore le bruit de l'eau, les voix des femmes : une belle énergie gagnait la salle. Brigitte Damiens proposait sa vision du « Lavoir » de Dominique Durvin et Hélène Prévost. Si on relevait quelques coquetteries de mise en scène, si la distribution était un peu inégale, ce qui s'imposait, c'était la générosité du spectacle, et sa grâce souvent : celle d'un temps suspendu avant que ne vienne la barbarie.



« Le Lavoir » | © Cie Théâtre et toiles

C'est un lieu qui donne son titre à la pièce : le lavoir. Et, tout de suite, le spectateur, quand il pénètre à l'Épée de bois est en effet saisi par un sortilège. La scénographie épouse parfaitement les particularités de la salle de spectacle : pierres apparentes, sol brut, grandes arcades en fond de scène. Une légère odeur d'humidité semble même se dégager. Il y a plus : la scénographie réussit à la fois à être belle et juste. Elle est belle comme un rêve de pierres, tout en dégradés de gris. Une lampe-tempête diffuse dans l'obscurité une lumière rougeoyante. Dernières lueurs de l'espoir ? On se dirait dans une vanité \*. Elle est juste parce, avec ses brocs, ses grands seaux abîmés, elle situe la pièce dans une époque, tout en étant atemporelle par sa sobriété. Ce lavoir pourrait bien être un espace bachelardien d'eau et de pénombre, de féminité et de rêve.

Mais il ne s'y réduirait pas. L'entrée en scène des personnages ancre d'emblée le propos dans un quotidien. Si, allègre, elle peut faire songer à celle des cigarières de *Carmen* ; si, chorale, elle n'est pas réaliste, elle se fait pourtant au son quotidien des battoirs. Car il s'agit de laver dès l'aube le linge sale. Autour de ce linge se rassemblent ainsi des femmes de tous les âges, de toutes les conditions familiales : la mère, ou la sœur, la veuve ou la jeunesse qui attend son premier enfant. Des femmes de toutes convictions aussi. L'eau du lavoir offre par là à chaque spectateur le miroir déformant de ses propres opinions.

## **La beauté du fol espoir**

On se demandera peut-être comment il est possible que ces femmes d'un autre temps, tuées à la tâche, dépourvues de droit politique, puissent nous concerner. Peut-être parce que bien des femmes encore aujourd'hui doivent assumer les maternités, le travail, et les tâches ménagères. Peut-être parce que certaines paroles – quolibets sur les hommes, remarques finautes et désabusées parfois sur le couple – ne sont d'aucune époque, ou de toutes. Peut-être aussi parce que Dominique Durvin et Hélène Prévost nous font entendre une voix de femme un peu à part, une voix qui assène que la misère n'est pas une fatalité, que la résignation est mortifère et qu'il faut lutter pour un monde plus juste. On a beau ricaner, on a besoin de ces discours-là. Le dernier spectacle d'une autre femme, Ariane Mnouchkine avec lequel on pourrait établir ici un parallèle ne disait pas autre chose : [le fol espoir](#).

Aucune des positions – fût-ce celle d'Henriette, la courageuse syndicaliste – ne l'emporte néanmoins. Les propos les plus déplaisants (moralisants ou antisémites) sont tenus par des personnages attachants à leur manière et à qui on laisse le droit de raconter leur histoire. Chacune a un visage, un corps et... une vie à confier aux autres. Ces histoires offrent d'ailleurs parmi les moments les plus prenants du spectacle. Même si, parfois, le lavoir semble se transformer un peu systématiquement en podium, chacune peut faire son numéro, et chaque actrice trouve une place.

Certes la distribution est un peu inégale : le trio des trois jeunes filles en particulier surjoue parfois la naïveté. Cependant, la saveur du jeu des autres comédiennes le fait oublier (un peu comme dans cette soupe aux cailloux dont parle un des personnages). Par ailleurs, ce type de jeu peut s'expliquer par des partis pris : celui d'occuper un espace scénique immense, celui surtout d'exhiber la théâtralité de l'œuvre. À l'intérieur de la scène, Brigitte Damiens crée, en effet, une autre scène dont les femmes sont les premières spectatrices, quand elles ne forment pas un chœur. On peut alors s'amuser à imaginer ce que produirait une diction plus naturelle ou l'emploi de micros H.F., mais on créerait une autre mise en scène en ce cas. Or, celle qui nous est proposée, dans ses coups de gueule et excès, est très généreuse.

## **Comme chez Aristophane ?**

Même les moments un peu trop chorégraphiés trouvent un sens. C'est comme si on était face à ces cartes envoyées aux soldats sur le front, comme si on saisissait des instantanés. Ajoutons que ces moments-là sont aussi en communion avec le spectateur, et qu'ils sont parfois gracieux : le lavoir se transforme, par exemple, en navire toutes voiles (draps) dehors ; sur les draps, les mains volettent en un ballet ; des robes tournoient. Belle assemblée des femmes, aussi animée que celles d'Aristophane, aussi comique. Mais comme chez Aristophane, pendant ce temps, les hommes (se) préparent (à) la guerre, et la comédie se mue en tragédie. Henriette (Cassandre ?) l'avait prédit. Le lavoir se vide et nous laisse avant que ne commence l'infamie avec l'impression d'avoir vécu une belle tranche de vie, de connaître de nouvelles amies.

## **Laura Plas - Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

## MICAËLA ETCHEVERRY AU LAVOIR

20 SEPTEMBRE 2011, par [MOUSSA KOBZILI](#) [Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)



*Dans Le Lavoir, Micaëla Etcheverry joue avec force et justesse la Mère, gardienne du lavoir, qui dressée de sa longue robe noire, surveille d'un œil bienveillant une dizaine de lavandières. Après avoir obtenu les 1ers prix de Chant et d'Art Lyrique, Micaëla s'engage dans une carrière lyrique et de théâtre. Elle tient des rôles de premier plan dans des créations de théâtre musical au festival d'Avignon ou d'Aix en Provence. Depuis une quinzaine d'années, elle se consacre exclusivement au théâtre parlé et a joué entre autres Shakespeare, Brecht, Lagarce, Tchekhov, Tennessee Williams...*

*Mais Micaëla Etcheverry est bien plus qu'une comédienne, c'est une artiste militante, qui n'hésite pas à descendre dans la rue chaque fois qu'il est nécessaire pour défendre le statut des plus faibles. C'est donc tout naturellement qu'elle s'est tournée vers l'histoire du Lavoir, celle de lavandières, qui, à l'aube de la première guerre mondiale, n'ont toujours pas le droit à la parole en tant que femmes et en tant qu'ouvrières mais qui, dans le lavoir, peuvent délier leurs langues, dire leurs angoisses et leurs doutes, se battre et se réconcilier, rire et danser, pleurer et sourire bien loin du regard inquisiteur des hommes. La scénographie du spectacle est époustouflante : un véritable lavoir est reconstitué sous nos yeux avec un magnifique bassin dans lequel nous plongeons sans hésitation. Il ne nous reste plus qu'à nous promener entre les draps étendus et les bassines de linges et nous laisser émouvoir par toutes ces femmes si poignantes...*

### **Qu'est ce qui vous a qui vous a donné envie de faire partie de l'aventure du "Lavoir" ?**

« Un des premiers éléments a certainement été la conviction et le désir de Brigitte Damiens. Elle a vu dans ce texte, dans cette parole de femmes une charge d'humanité qu'elle a su nous faire partager. Elle a réuni sa distribution pour une série de trois lectures que nous avons faites à Antony en Avril 2009. Dès le début une sorte de magie a pris entre l'équipe d'actrices qui participaient à ces lectures, Brigitte notre metteuse en scène, et le public. L'accueil a été enthousiaste ! Ce projet a tout de suite revêtu un caractère d'évidence pour toutes celles qui y ont participé. Il y avait dès le départ le sentiment que nous entamions une véritable et belle aventure, théâtrale et humaine, un sentiment de fraternité entre nous, et aussi avec ces femmes incarnées dans la pièce. Nous avons très vite senti que ce texte avait des échos très actuels et nous avons envie de le défendre, de le porter ensemble. Par la suite chaque étape de la réalisation du projet a été harmonieuse. Nous avons commencé par le festival des Nuits de la Mayenne, puis nous avons joué à Antony, à Champigny, à Herblay toujours devant un public chaleureux et encourageant. Les retours des spectateurs nous ont confirmé qu'il se disait là quelque chose de notre mémoire et de notre présent qui touche profondément. »



### **Comment s'est déroulé le travail sur le plateau avec autant d'actrices ? Et avec cette scénographie incroyable ?**

« Nous avons commencé par une semaine d'improvisations et de travail corporel dirigé par Julie B. Bousquet qui joue Henriette. Il s'agissait de travailler sur l'écoute commune, de forger l'équipe, de se créer un vocabulaire gestuel. Nous sommes passées par plusieurs phases, formelles ou émotionnelles mettant en jeu des affrontements, des rencontres, toute une gamme d'émotions du rire à la colère ou aux larmes. Ce travail très choral a continué tout au long des répétitions même quand chacune a cherché à incarner spécifiquement son personnage. »

Toutes ces figures, de femmes, presque des stéréotypes de la condition féminine, de la syndicaliste à l'émigrée, en passant par la fille légère, la vieille paysanne, la domestique de grande maison, ma mère de famille, la nourrice un peu réactionnaire mais au grand cœur, forment avant tout une communauté de misère et de joies. Une étape essentielle a été la découverte de notre lavoir, conçu par Laurence Bruley, ce beau bassin de bois aux lignes épurées qui nous sépare dans l'espace et nous réunit à la fois. Il a fallu beaucoup de précision dans la gestion du linge, des objets, battoirs, brosses, planches etc... Nous avons aussi travaillé avec Alexandre Jean, le musicien du spectacle, un univers sonore et rythmé, bruits d'eau, de linge, d'objets. Au cours de ces recherches, nous avons découvert des documents magnifiques sur les fêtes de l'eau en Afrique par exemple, sur les rituels de lavage, les traditions des lavandières qui se rejoignent dans tous les pays. Tout cela a nourri notre imaginaire.

Je crois que chacune éprouve le même plaisir et la même émotion chaque soir à revivre les récits des unes et des autres, à être ensemble pour raconter les joies les misères et les enchantements de ces femmes, comme pour dénoncer la violence et la guerre. »

**Les représentations du "Lavoir" au Théâtre de l'Épée de Bois ont débuté le jour de la journée de la femme. Quelle signification cette journée a pour vous et que reste-t-il encore à accomplir pour que le statut de la femme s'améliore dans notre pays ?**

« Nous étions heureuses de cette coïncidence ! Mais le fait même que cette journée existe prouve bien qu'il reste beaucoup à faire pour l'égalité des droits entre les sexes. L'égalité des salaires n'existe pas encore, même dans nos sociétés dites modernes. Les violences faites aux femmes n'ont pas disparu. Et la lutte des femmes dans le monde est loin d'être terminée. Il me semble même que si l'on a avancé sur le plan des droits, les charges qui pèsent sur les femmes ne se sont pas tellement allégées. L'obligation d'être à la fois une femme qui réussit socialement et une mère parfaite est de plus en plus contraignante. Il y a quarante ans, on se réjouissait des progrès techniques qui libéraient la ménagère des lourds travaux comme justement la lessive au lavoir. Mais d'autres formes de soumission et de stress sont apparues et il me semble que le sentiment de dignité était plus affirmé dans la génération de ma mère qu'aujourd'hui. Le monde que nous fabriquons, l'avenir de la planète ne sont pas bien réjouissants ! Et pour moi qui suis une ancienne soixante-huitarde, les régressions sociales actuelles qui touchent les hommes comme les femmes nous montrent bien que la lutte de l'humanité pour une vie meilleure est toujours à recommencer.

En exergue des notes d'intention sur le spectacle, nous avons inscrit : "Nous dédions ce texte à tous ceux, parmi les hommes et les femmes de la terre, qui n'ont plus que le droit de se taire". »

*Le Lavoir de Dominique Durvin et Hélène Prévost*

*Par la Compagnie Théâtres et Toiles - Mise en scène : Brigitte Damiens*

*Avec : Micaëla Etcheverry, Bénédicte Jacquard, Marie Grach, Charlotte Buosi, Valérie Haltebourg, Stéphanie Labbé, France Ducateau, Julie B.Bousquet, Valérie Moinet, Fanny Sintès, Hélène Milano, Alexandre Jean et en alternance, Charles Barbazin, Benjamin Flicoteaux et Keyvan Ghorbanzadeh*

*Scénographie et costumes : Laurence Bruley / Création musicale : Alexandre Jean*

*du 20 septembre au 2 octobre*

*Du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 18h et le samedi 1er octobre à 19h*

*www.theatre-et-toiles.fr*

*Théâtre de l'Épée de Bois*

*Cartoucherie de Vincennes*

*Route du champ de manœuvre 75012*

*Réservations : 01 48 08 39 74*

[site web](http://www.theatre-et-toiles.fr)

## CREATION « LE LAVOIR » pour le Festival des Nuits de la Mayenne



[Ouest-France](#) / [Pays de la Loire](#) / [Laval](#) / [Sainte-Suzanne](#) / [Archives du jeudi 01-04-2010](#)

### Le Lavoir : spectacles et animations les 6 et 8 août - Sainte-Suzanne

jeudi 01 avril 2010



La commune accueillera les Nuits de la Mayenne du 6 au 8 août. Le festival se déroulera au château et au quartier de la Rivière, un site chargé d'histoire et parfaitement adapté au thème de la pièce « Le Lavoir », création qui sera à l'affiche le vendredi soir.

**Les animations à la Rivière.** Elles seront l'oeuvre de comédiens professionnels avec une balade théâtrale au fil de l'eau et de bénévoles costumés autour de la vie des lavoirs au début du XX e siècle. La fête se met en place et commence à se voir. Lundi soir, la salle du conseil s'est avérée un peu petite pour exposer planches à laver, lessiveuses, bleu pour blanchir, épingles à linge en noisetier, fil à linge d'avant 1900, habits et autres objets fournis par les Amis de Sainte-Suzanne et l'association présidée par André Poirier, « Il était une fois le XX e siècle ».

Devant un tel inventaire, Sicky Darbion, directrice artistique des Nuits de la Mayenne et Brigitte Damiens, comédienne et metteur en scène ne cachaient pas leur satisfaction. « **L'organisation du Festival se fait en partenariat avec les associations et les Suzannais. C'est important. Une fête à la rivière doit être aussi une fête pour les habitants du quartier** » expliquent-elles. Ils seront d'ailleurs bientôt consultés.

**Exposition, résidence en Mayenne et tournée en France.** L'ensemble des objets récoltés servira pendant les spectacles mais pas seulement. Il sera mis en valeur au travers d'une exposition à Sainte-Suzanne et pendant toutes les représentations de la pièce « Le Lavoir » que ce soit à Saint-Berthevin, à Meslay-du-Maine ou lors de la tournée dans toute la France.

## Nuits de la Mayenne : Le Lavoir à Coupeau - Saint-Berthevin

mercredi 28 juillet 2010



Dans le cadre des Nuits de la Mayenne, la ville de Saint-Berthevin accueille lundi 2 août à 21 h 30 un nouveau spectacle intitulé « Le Lavoir » mis en scène par Brigitte Damiens.

Dans cette pièce qui se déroule à l'aube d'une chaude journée d'août 1914, les femmes se pressent au lavoir. **« Là, tout peut se dire : les joies, les drames, les injustices... Alors elles parlent ; chantent et travaillent comme elles empoignent la vie, entre rires et larmes. Dans quelques heures éclatera la guerre, celle qui emportera leurs hommes ».**

Mardi en matinée, Sicky Barbion, est venue en compagnie de membres de la troupe se rendre compte de l'avancement des travaux de mise en place de la scène, des tribunes effectuée par les employés des services techniques berthevinois. Au cours de cette soirée, le public pourra voir sur scène trois comédiens et quelques figurants émanant de la troupe des Baladins berthevinois.

Lundi 2 août, à 21 h 30 sur le site de Coupeau. Réservations au 02 43 53 63 90 ou au 02 43 69 28 27, tarifs : 18 €, 15 €, 8 €

## Nuits de la Mayenne : "Le lavoir" en résidence à Saint-Berthevin

■ La troupe Théâtre et Toiles, qui donnera la première de la pièce "Le lavoir" le 2 août à Saint-Berthevin, est en résidence toute la semaine sur la commune. Les répétitions au Centre de rencontres, ainsi que la générale (lundi 1<sup>er</sup> août à 21 h 30) sont ouvertes au public. Et un tarif préférentiel Berthevinois (sur réservation) est prévu pour assister au spectacle.

Voir l'article dans notre cahier Loisirs.

Nuits de la Mayenne. La pièce est co-produite par le festival

## La parole se libère autour du Lavoir

"Le lavoir" est un véritable hymne à la femme. Cette semaine, la Cie Théâtre et Toiles était en résidence à Saint-Berthevin, où se jouera la première de la pièce le 2 août. Rencontre.

**E**ntrez comme des déesses, même si vous êtes des souillons. C'est très important, ce côté arrogant. C'est une entrée de flamenco.

» Sous la direction de Brigitte Damiens, les comédiennes s'exécutent. En file indienne, elles arrivent par le côté de la scène en tapant des pieds en cadence. Comme une « petite armée de vie », sourit la metteuse en scène. L'action de la pièce se déroule le 2 août 1914, la veille de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Comme un fait exprès, elle sera jouée pour la première fois un 2 août à Saint-Berthevin, sur le site de Coupeau, au bord du Vicoin. « Pourtant c'est un hasard, n'en revient pas Brigitte Damiens, les Nuits de la Mayenne ne l'ont pas programmé volontairement ce jour-là. A croire que ce danger imminent du 2 août transpire partout. Ce n'est pas une journée anodine : c'est une journée où on essaie de laver encore, d'avoir encore de l'espoir, une journée initiatique dont ces femmes ressortiront différentes, armées pour le combat héroïque qui les attend. »

Sur la base de la co-production conclue entre la compagnie

Théâtre et Toiles et les Nuits de la Mayenne, toute une série de partenariats sont nés localement : les Toiles de Mayenne ont fait don de tissus, quatre comédiens de la troupe amateur berthevinoise des Baladins joueront avec la troupe, un chœur mayennais et des danses folkloriques (en



L'action se déroule à la veille de la Première Guerre mondiale, dans un lieu qui était alors le seul où les femmes avaient le droit de se rassembler. Elles y parlent cancans tout autant que politique.

1<sup>ère</sup> partie) l'accompagneront à Meslay... Quant à Sainte-Suzanne, le projet y a enthousiasmé tant de gens qu'une fête de la rivière autour de la lessive s'y déroulera le 8 août à partir de 16 heures sur les bords de l'Erve, et que le spectacle du 6 août sera précédé d'une promenade-spectacle au bord de l'eau.

L'eau sera presque toujours à proximité immédiate de la scène lors des représentations du "Lavoir", où la parole des femmes coule comme une fontaine. Une vraie chance pour la metteuse en scène : « on va pouvoir jouer avec les éléments, l'eau, les feuilles des arbres. C'est une dimension très forte que nous

n'oublierons pas lorsque nous rejouerons le spectacle en intérieur. » Les spectateurs se souviendront probablement eux aussi longtemps de ce spectacle choral, ponctué de chants anciens, où il est avant tout question de la vie.

Sophie Santoni-Haeussler

● **Lundi 2 août à 21 h 30 à Saint-Berthevin (plan d'eau de Coupeau), mercredi 4 août à 21 h 30 à Meslay-du-Maine (lavoir), vendredi 6 août à 21 h 30 à Sainte-Suzanne (château, représentation précédée à 18 heures d'une promenade-spectacle au bord de l'Erve).** Billeterie : bureau du festival (02 43 53 63 90) et office de tourisme de Laval (02 43 49 45 26). Tarifs : 18 € plein, 15 € réduit, 8 € pour les demandeurs d'emploi, étu-

### Et aussi

■ Autre spectacle au programme des Nuits de la Mayenne cette semaine, "Le préjugé vaincu", de Mari-vaux, par le Théâtre du Temps Pluriel. Ces jeudi 29 juillet à 21 h 30 à Argentré (château de Hauterives) et vendredi 30 juillet à 21 h 30 à Colombiers-du-Plessis (Renaudies). L'histoire de Dorante, amoureux d'Angélique, qui ne veut pas de lui parce qu'il n'est pas noble... transposée dans les années 50, avec des airs de mambo et des couleurs acidulées.

dians et jeunes scolarisés. Levers de nuit (à partir de 19 heures, dîner à 19 h 30) : 14 €, réservation nécessaire.

## Le programme des Nuits de la Mayenne, du 6 au 9 août - Sainte-Suzanne

vendredi 30 juillet 2010



Quatre spectacles, une promenade spectacle et une fête de la rivière, le festival des Nuits de la Mayenne s'annonce passionnant avec notamment des animations autour des lavoirs de la Rivière, mises en place avec la complicité des Suzannais. Le programme.

**Vendredi 6 août.** 18 h : *promenade spectacle* à la rivière. 21 h 30, dans la cour du château, *Le Lavoir* par la compagnie Théâtre et toiles. Mise en scène de Brigitte Damiens. Par une chaude journée d'août 1914, les femmes se pressent au lavoir, là où tout peut se dire...

**Samedi 7 août.** Après-midi jeune public. À 16 h (dans la cour de l'école Sainte-Marie) : *Chapeau* par la compagnie mayennaise Skakkja et à 18 h (au château) : *Le magot du mécano* d'après la fable de Jean de la Fontaine *Le savetier et le financier*.

**Dimanche 8 août.** À partir de 16 h, *Fête de la rivière* autour du thème de la lessive et avec la complicité des comédiens professionnels et des Suzannais.

**Lundi 9 août.** Spectacle à 21 h 30 dans la cour du château : *La flûte enchantée* d'après l'opéra de Mozart. Mise en scène Jean-Hervé Appéré. Rendez-vous avec la Reine de la nuit, le prince Tamino, Papageno...

**Réservations :** Office de tourisme des Coëvrons. Tél. 02 43 01 43 60, ou par mail : [info@coevrons-tourisme.com](mailto:info@coevrons-tourisme.com) ; [nuitsdelamayenne@libertysurf.fr](mailto:nuitsdelamayenne@libertysurf.fr). Tél. 02 43 53 63 90.

**Tarifs :** adulte : 18 €. Tarifs réduits : 15 € et 8 €. Dîners : 14 € (uniquement sur réservation préalable). Les abonnements « 3 spectacles » (39 €) et « 10 spectacles » (130 €) sont en vente uniquement au bureau du festival à Laval et à l'office de tourisme des Coëvrons à Sainte-Suzanne. Les habitants de la communauté de communes bénéficient d'une réduction tarifaire : 15 € au lieu de 18 € (uniquement sur réservation préalable)

## MESLAY-DU-MAINE

Festival des Nuits de la Mayenne

# "Le lavoir" le mercredi 4 août à Meslay-du-Maine

A l'aube d'une chaude journée d'août 1914, les femmes se pressent au lavoir. Là, tout peut se dire : les joies, les drames, les injustices... alors, elles parlent, chantent et travaillent comme elles empoignent la vie, entre rires et larmes. Dans quelques heures éclatera la guerre, celle qui emportera leurs hommes...

«Spectacle éminemment choral, parfois chœur tribal, dans ce lieu si théâtral qu'est "Le Lavoir", nous naviguerons entre les larmes des rires et celles de la peine, à l'écoute de ce que ces voix si peu entendues ont à nous livrer d'intemporel et d'universel. Nous souhaitons mettre en valeur la puissance poétique de ce chœur de femmes par une mise en scène simple et épurée au plus près de la "vibration du dire" et du dessin de ces corps au travail» explique Brigitte Damiens, qui assure la mise en scène de ce spectacle présenté par la compagnie "Théâtre et Toiles".

Sortie du Conservatoire de Versailles, Brigitte Damiens enchaîne les rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision de 1980 à 1994. Puis, elle crée pendant sept ans de nombreux spectacles avec François Kergourlay, directeur du

Théâtre Firmin Gémier d'Antony. De 2001 à 2009, elle joue et œuvre avec des metteurs en scène tels que Guy Freixe, Jean-Luc Tardieu, Marc Goldberg, Gwenaël de Gouvello, Pascal Antonini. Artiste de théâtre à part entière, son engagement de femme et de citoyenne, son respect et son amour du public et des êtres, la conduisent tout naturellement à ce choix de porter à la scène "Le Lavoir" de Dominique Durvin et Hélène Prévost, créé pour le lavoir d'Amiens. Joué au festival d'Avignon en 1986, il fut grand prix d'Edimbourg. Le spectacle mis en scène par Brigitte Damiens est enrichi de chansons populaires de diverses régions.

Une "Fête de la rivière" à Ste-Suzanne sur le thème de la lessive, mettra fin à la résidence de la Compagnie Théâtre et Toiles au Festival des Nuits de



Le lavoir de Meslay-du-Maine.

la Mayenne. Cette fête rassemblera dans la plus grande complicité, public, suzannais et artistes. Exposition, chants, scènes de vie, extraits de textes, conférences théâtralisées au bord de l'Evre, des vieux lavoirs au Pont neuf : un moment de convivialité et de culture populaire est proposé.

### Les dates

**Lundi 2 août** à Saint-Berthevin (site de Coupeau à 21h30).

**Mercredi 4 août** à Meslay-du-Maine au Lavoir à 21h30.

**Vendredi 6 août** à Ste-Suzanne à la Rivière à 18h Promenade Spectacle au Château à 21h30 spectacle.

**Dimanche 8 août** à Ste-Suzanne Fête de la rivière autour du thème de la lessive. Avec la complicité des suzannais et des artistes de la Compagnie Théâtre et Toiles à partir de 16h.

## Nuits de la Mayenne : « Le lavoir » mercredi 4 août - Meslay-du-Maine

lundi 02 août 2010



Les Nuits de la Mayenne reviennent à Meslay-du-Maine après 18 ans d'absence. C'est sur le site du lavoir qu'aura lieu une représentation originale intitulée « Le lavoir » mis en scène par Brigitte Damiens.

L'histoire se déroule à l'aube d'une chaude journée d'août 1914. Les femmes se pressent au lavoir. Là, tout peut se dire : les joies, les peines, les injustices... Alors, elles parlent, chantent et travaillent comme elles empoignent la vie, entre rires et larmes. Dans quelques heures éclatera la guerre, celle qui emportera leurs hommes...

Ce spectacle original est interprété par douze comédiennes professionnelles. Deux rôles ont été confiés à des comédiens amateurs mayennais dont Samuel Blouin, du Bignon-du-Maine. Il interprétera un rôle muet, celui d'un enfant. Samuel a une vraie présence dans le spectacle et sera présent à toutes les représentations mayennaises.

Bénédicte Blouin, sa maman, connue en tant que dumiste, a préparé avec des chanteurs locaux des chansons populaires qui s'intégreront dans la soirée.

Ce spectacle est ouvert à tout public. Les plus anciens retrouveront des images et modes de vie d'autrefois au temps où la lessive se faisait avec les planches, battoirs et autres « carrosses ». Les plus jeunes découvriront un autre temps qui appartient déjà à l'histoire.

Mercredi 4 août, à 21 h 30. Restauration possible sur réservation à 14 €. Tarif spécial pour les habitants de la communauté de communes de Meslay-Grez : de 8 à 18 €. Réservation auprès de l'office de tourisme au 02 43 64 24 06 ou auprès de la mairie de Meslay.

## Nuits de la Mayenne : Le lavoir, deux spectacles à voir - Sainte-Suzanne

jeudi 05 août 2010



**Vendredi 6 août, 18 h** : promenade théâtralisée des lavoirs du Gohard aux Choiseaux avec la présence de comédiens et de bénévoles. Gratuit.

**21 h 30** : *Le lavoir* au château par la compagnie Théâtre et toiles. Mise en scène de Brigitte Damiens. À l'aube d'une chaude journée d'août 1914, les femmes se pressent au lavoir. Là, tout peut se dire : les joies, les drames, les injustices... Alors, elles parlent, chantent et travaillent comme elles empoignent la vie entre rires et larmes. Dans quelques heures éclatera la guerre, celle qui emportera leurs hommes.

**Réservations** : office de tourisme des Coëvrons. Tél. 02 43 01 43 60, par e-mail : [info@coevrons-tourisme.com](mailto:info@coevrons-tourisme.com) ; [nuitsdelamayenne@libertysurf.fr](mailto:nuitsdelamayenne@libertysurf.fr). Tél. 02 43 53 63 90. Tarifs : adulte 18 €. Tarifs réduits 15 € et 8 €. Dîners 14 € (uniquement sur réservation préalable). Abonnements « 3 spectacles » (39 €). Les habitants de la communauté de communes bénéficient d'une réduction tarifaire : 15 € au lieu de 18 € (uniquement sur réservation préalable)

LE COURRIER DE LA MAYENNE

Saint-Berthevin

## Le Lavoir... à voir et à revoir

5/11 AOÛT 2010



Le public a apprécié de décor de verdure de Coupeau.



Les cinq membres de la troupe des baladins de Saint-Berthevin.

Les cinq cent spectateurs qui ont assisté à la première représentation de la pièce "Le Lavoir" à Saint-Berthevin ont applaudi chaleureusement les prestations de tous les acteurs, mis en scène par Brigitte Damien. Pour un travail optimal, elle a bénéficié de la participation de Lisiane, Jean-Michel, Jean-Pierre, Hervé et du jeune Bastien, membres des baladins, ainsi qu'un tout jeune garçon de la chorale de Meslay-du-Maine. Les décors composés de cordes à linge se sont transformés au fil de la soirée, en recevant les draps mis à sécher. Cette compagnie joue à nouveau "Le Lavoir" vendredi soir à Sainte-Suzanne, une soirée à ne pas manquer, car elle est expressive des souvenirs merveilleux.

## La lessive au programme de la 1ère fête de la rivière - Sainte-Suzanne

samedi 07 août 2010



Pour clore le spectacle *Le lavoir*, la création mise en place dans le cadre des Nuits de la Mayenne avec l'investissement des associations suzannaises, Médiéville 53 propose pour la première fois une fête de la rivière. Sur le thème de la lessive, la fête de la rivière rassemblera dans la plus grande complicité comédiens professionnels, figurants amateurs et public. Au programme : chants, ritournelles, récits historiques des lavoirs et des moulins, scènes de vie au bord de l'Erve du XIX e siècle à la première moitié du XX e siècle, des lavoirs du Gohard aux Choiseaux.

Dimanche 8 août, fête de la rivière. Promenade théâtralisée de 17 h à 19 h. Dîner sur place, possibilité d'apporter son repas. Feux de la Sainte-Suzanne à 22 h. Répétition générale des figurants bénévoles avec les acteurs des Nuits de la Mayenne, samedi 7 août, 15 h, lavoirs du Gohard, quartier de la rivière.

## Le lavoir de la commune revit ses heures de gloire - Meslay-du-Maine

samedi 07 août 2010



Le festival des Nuits de la Mayenne n'avait plus foulé les terres Meslinoises depuis 1992. Son retour était très attendu. Mercredi soir, sous le vent et le froid, le public était nombreux pour assister à la représentation théâtrale *Le lavoir*. Cette représentation a eu lieu sur le site même du lavoir de Meslay. Le lavoir, qui fait partie du patrimoine Meslinois, a ainsi pu revivre ses heures historiques de grande lessive.

Les douze comédiennes ont, sous une lumière tamisée, lavé leur linge blanc, la fameuse « buée », et refait le monde. Certaines ont des âmes de révolutionnaires, d'autres sont des femmes soumises. Les différences se déclinent au fil de la pièce mais toutes vivent pauvrement et partagent au fond les mêmes idées. Les hommes vont les quitter pour la Grande guerre. *Le Lavoir* retrace une page du passé où la femme tient toute sa place.

Ce spectacle restera également dans les mémoires Meslinoises en raison de la participation de jeunes talents locaux. Samuel Blouin qui a joué le rôle muet d'un enfant, les choristes sous la direction de Bénédicte Blouin, les danseurs d'Éliane Fontaine. Malgré le mauvais temps, le public a été conquis par ces comédiennes au grand talent et à ces figurants, chanteurs et danseurs dans leur rôle sans faute note.

## Meslay-du-Maine

Le lavoir de la commune revit ses heures de gloire



C'est sur le site du lavoir de Meslay que les comédiennes ont interprété leur rôle.

Le festival des Nuits de la Mayenne n'avait plus foulé les terres Meslinoises depuis 1992. Son retour était très attendu. Mercredi soir, sous le vent et le froid, le public était nombreux pour assister à la représentation théâtrale *Le lavoir*. Cette représentation a eu lieu sur le site même du lavoir de Meslay. Le lavoir, qui fait partie du patrimoine Meslinois, a ainsi pu revivre ses heures historiques de grande lessive.

Les douze comédiennes ont, sous une lumière tamisée, lavé leur linge blanc, la fameuse « buée », et refait le monde. Certaines ont des âmes de révolutionnaires, d'autres sont des femmes soumises. Les différences se déclinent au fil de la pièce mais toutes vivent pauvrement et partagent au fond les mêmes idées.

Les hommes vont les quitter pour la Grande guerre. *Le Lavoir* retrace une page du passé où la femme tient toute sa place.

Ce spectacle restera également dans les mémoires Meslinoises en raison de la participation de jeunes talents locaux. Samuel Blouin qui a joué le rôle muet d'un enfant, les choristes sous la direction de Bénédicte Blouin, les danseurs d'Éliane Fontaine. Malgré le mauvais temps, le public a été conquis par ces comédiennes au grand talent et à ces figurants, chanteurs et danseurs dans leur rôle sans faute note.

## Le Lavoir a enthousiasmé les 350 spectateurs - Sainte-Suzanne

lundi 09 août 2010



Au bord de l'Erve tout d'abord puis au château, les lavandières étaient à l'honneur vendredi pour la première des quatre représentations des Nuits de la Mayenne dans la cité médiévale. À 18 h, comédiens professionnels et amateurs, figurants, chanteurs et conteurs s'étaient donné rendez-vous sur les bords de l'Erve pour retracer la vie des femmes aux lavoirs du Gohard mais pas seulement. On a parlé aussi des nombreux moulins et des premières grèves dans l'industrie du papier. Une très belle promenade théâtralisée suivie par près de 300 spectateurs.

À 21 h 30, on a continué à laver son linge sur la scène de la cour du château tout en parlant de ses joies, de ses peines, du syndicat et le plus souvent de ses aventures avant que n'éclate la Grande Guerre. Dans une mise en scène parfaite de Brigitte Damiens, les douze comédiennes de la compagnie Théâtre et Toiles ont fait revivre les heures historiques de la « buée ». Pas de temps mort, les 350 spectateurs ont longuement applaudi les acteurs de la compagnie Théâtre et Toiles auxquels s'étaient joints les chanteurs de Meslay-du-Maine.

## Une première Fête de la rivière réussie et saluée - Sainte-Suzanne

mardi 10 août 2010



De mémoire de Suzannais, personne n'a de souvenirs de fêtes organisées du côté des lavoirs du Gohard ou des Choiseaux ! Depuis dimanche, « l'oubli » est réparé et plusieurs centaines de spectateurs n'ont pas voulu manquer l'événement. Ils ont eu raison.

Au Gohard tout d'abord, lavandières, conteurs, musiciens ont fait revivre l'époque de la « buée », l'époque où on parlait de tout, tout en chantant « Et tape ! Et tape ! Et tape avec ton battoir ! ». Aux Choiseaux, ensuite, « **Un endroit exceptionnel pour évoquer la vie autour des moulins, les Choiseaux ayant connu trois moulins, à orge, à blé et à papier** » rappelle Gérard Morteveille, spécialiste d'histoire locale et un des organisateurs de la Fête de la rivière.

Aux Choiseaux, on a remonté l'histoire jusqu'à celle du savon, des ouvriers qui gagnaient 20 sous par jour, des premières grèves, du meunier et de la mule blanche...

« Une coproduction exceptionnelle »

« **C'était une première et un pari réussi grâce à une coproduction exceptionnelle**, poursuit Gérard Morteveille. **À partir d'un fil conducteur** (la représentation du Lavoir par les Nuits de la Mayenne, ndlr), **associations de nombreux villages, Suzannais, responsables de musées, professionnels du spectacle se sont investis, parfois depuis des mois, pour présenter cette promenade théâtralisée** ».

Dimanche, on a retrouvé côte à côte, comédiens de la compagnie Théâtre et toiles, bénévoles, accordéonistes de Ballée, chanteurs et violoniste de Meslay et associations suzannaises. Quant aux costumes et accessoires, ils ont été confectionnés ou prêtés par les Amis de Sainte-Suzanne et le musée du Jouet d'André Poirier.

Par son histoire et sa convivialité, cette première Fête de la rivière restera un moment fort de la saison estivale.

**Entretien avec Brigitte Damiens  
Metteure en scène du « Lavoir »  
au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris**

**Les Trois Coups.com**  
le journal quotidien du spectacle vivant

Mercredi 9 mars 2011

## « Le Lavoir » : une histoire de femmes dans l'Histoire

De l'eau, du linge, des femmes... et la toile de fond, en ce matin d'août 1914 : un contexte politique et social dont ces femmes ne peuvent plus faire abstraction. La parole jaillit, l'eau éclabousse, les mains nettoient, et la poignée de femmes ici présentes nous livrent leurs souffrances et leurs espoirs, terreau de notre présent. C'est avec ce texte très peu connu que Brigitte Damiens, femme de théâtre, a fait le choix de questionner notre passé, mais aussi notre humanité.



« Le Lavoir » | © Françoise Cahuet

**Les Trois Coups. — Avant toute chose, peux-tu nous parler de ton parcours de femme et d'artiste, et des rencontres qui t'ont nourrie ?**

Brigitte Damiens. — Mon parcours de vie est une alchimie mystérieuse. Le théâtre, c'est ce qui me permet d'être debout et de vivre. Dès l'âge de huit ans, je costumais mes frères et sœurs, on récupérait tout, c'était ça, c'était notre vie. J'étais une enfant muette, et le seul moment où je parlais, c'était pour dire de la poésie. Après le lycée, je me suis inscrite au conservatoire de Versailles dirigé par Marcelle Tassencourt, qui m'a fait jouer directement au Théâtre Montansier. Réussissant tout d'un seul coup sans rien faire, je croyais qu'il suffisait d'être belle et de bien dire son texte.

Après cette rencontre, ça a été un peu la dégringolade. Petit à petit, je me suis forgé d'autres armes, en rencontrant d'autres gens comme Josée Dayan, qui m'a fait beaucoup travailler et à qui je dois beaucoup, mais aussi Nina Companeez et bien sûr Nat Lilienstein, qui m'a donné mon premier rôle à la télévision : Clara Schumann. Puis j'ai rencontré John Arnold, comédien formé au Théâtre du Soleil. « Il m'a fait pousser le cri. » C'était très dur, c'était de l'ordre de l'accouchement. J'avais 35 ans. J'ai eu une éducation sévère, rigide, mais sans armes contre le côté carnassier de la société et particulièrement face aux hommes. J'étais tombée dans le piège de penser que la seule chose que j'avais, c'était d'être jolie. Le manque de confiance en moi me détruisait. Quand j'ai rencontrée John, j'ai pu accepter de pouvoir être intelligente et prétendre à la place à laquelle j'aspirais.

### **Les Trois Coups. — Comment as-tu eu l'envie de monter cette pièce ?**

Brigitte Damiens. — Ce que je suis en tant que femme et citoyenne s'est cristallisé autour de cette idée : est-ce qu'on peut vivre dans un monde qui se prétend en démocratie quand la moitié de ce qui fait l'humanité n'a pas les mêmes droits que l'autre moitié ? Je voyais ce qui se passait pour les autres femmes dans le monde et je me disais que tant qu'il y aura une de mes sœurs qui sera lapidée ou excisée, je ne pourrai pas dormir tranquille.

Mais, à me battre contre l'injustice et la violence faite aux femmes, je me perdais, je me dispersais, je n'étais qu'une colère ambulante. Et cette question : qu'est-ce que je peux faire ? Je ne sais faire que du théâtre... J'avais ce texte depuis des années. Je l'avais proposé en lecture au conservatoire, et la façon dont ces jeunes filles s'en étaient emparées m'avait beaucoup touchée. J'ai vu toute l'humanité et l'amour dans ce texte à travers ces petites jeunes filles, ondes de choc jusqu'à leurs mères, leurs grand-mères. Une mémoire, une prière, comme un feu.

### **Les Trois Coups. — Qu'est-ce qui t'a séduite dans ce texte ?**

Brigitte Damiens. — D'abord parce qu'il est écrit par un homme et une femme. Je crois à l'écoute et au non jugement. Ce texte parle d'amour et aussi de toute la traversée qui a conduit à beaucoup de revendications féminines et sociales. Je vois dans ce texte la réunion de douze figures assez archétypales du grand corps des femmes. Chacune de ces femmes, je les ressens comme une partie de moi.

Parmi elles, il y a le personnage de Gilberte qui est à l'aise avec le commerce de son image. Il y a celui de Rosine qui fait écho à toutes ces jeunes filles escamotées. Il y a cette juive polonaise immigrée qui nous rappelle que nous avons été à l'origine du siècle des Lumières. Il y a la gardienne du lavoir qui est l'éternel féminin, comme un phare dans la nuit, comme une vieille mémoire de la terre qui attend dans ce réservoir de larmes, de transpiration et de pluie.

### **Les Trois Coups. — Comment a été reçu ce texte par le public ?**

Brigitte Damiens. — Avec un enthousiasme bouleversant. La parole est très directe. Ce texte dit les choses très simplement. L'humanité y est plus importante que la forme dans laquelle les mots sont coulés. Ça fait de la peine quand tu vois le public debout et un directeur de salle disant : « Ce texte est trop simple ! ». Moi, je trouve toutes les richesses à travers les réactions du public. Ne serait-ce pas cela le plus important ? Je ne sais pas si c'est un bon texte. Toutes les représentations étaient pleines, les gens restaient, nous parlaient et étaient heureux de partager avec nous.

### **Les Trois Coups. — Quels ont été tes axes de travail avec l'équipe artistique ?**

Brigitte Damiens. — Pour donner une chance à ce texte, il fallait vraiment aller chercher le sens dans nos cellules. Quand on voit les photos de l'époque, le corps de ces femmes, leurs yeux,

c'était du charnel. Freud n'avait pas encore écrit dans *Femme actuelle* ! Alors, on préparait les séances de travail sur certains thèmes comme la notion de corps collectif de femmes, mais aussi des rivalités entre elles. Nous avons fait un travail corporel, chorégraphique et vocal d'improvisation autour de l'histoire des femmes, de leur animalité. C'était impressionnant, ça faisait peur parfois. Je ne suis pas sûre qu'un homme aurait pu supporter cet abandon impudique à nos émotions de femmes.

### **Les Trois Coups. — Peux-tu nous parler de tes choix musicaux et scénographiques ?**

Brigitte Damiens. — Ce spectacle était pour moi avant tout musical et chorégraphique. Il y a du bruit dans un lavoir. Il fallait transposer. Julie Bousquet, qui a accompagné avec intelligence le travail corporel, m'a fait écouter du hang, cet instrument en forme de soucoupe volante. Pour moi, le son de cet instrument, c'est celui de l'eau. Il y a eu une évidence quand j'ai rencontré Alexandre Jean, qui a pris en charge avec brio la partie musicale.

Quant à la scénographie, j'ai eu la chance de rencontrer une « perle » : Laurence Bruley. C'était un vrai souci de penser au lavoir, j'avais peur que ça prenne toute la scène. Elle est arrivée avec cette idée de lavoir bas, à la japonaise, très épuré. Il est devenu le lieu de tous les possibles : tables, podium, bateau... Il est lui même un personnage à part entière du spectacle. Je veux rendre hommage à l'incroyable poésie et efficacité de cette femme et aussi au talent et à la générosité de toute l'équipe qui s'est engagée dans cette aventure audacieuse.

### **Les Trois Coups. — Pour finir, que voudrais-tu qu'on retienne de ce beau travail ?**

Brigitte Damiens. — La souffrance masculine me touche également, d'autant plus à notre époque. Je suis persuadée qu'il y a une possibilité d'évolution par des sacrifices, mais aussi par des révélations. Je me dis que l'homme et la femme sont en correspondance. J'ai envie d'être parmi les artisans de la réconciliation. Je souhaite que le théâtre soit un lieu ouvert et accessible à tous.

Propos recueillis par

**Angèle Lemort - Les Trois Coups - [www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)**

---

#### ***Le Lavoir*, de Dominique Durvin et Hélène Prévost**

Compagnie Théâtre et toiles • 10 *ter*, rue du Bout-de-Ville • 28410 Abondant - 06 14 29 21 63

Courriel : [theatreettoiles@gmail.com](mailto:theatreettoiles@gmail.com) Site : [www.theatre-et-toiles.fr](http://www.theatre-et-toiles.fr)

Mise en scène : Brigitte Damiens

Avec : Micaëla Etcheverry, Bénédicte Jacquard, Marie Grach, Charlotte Buosi, Valérie Haltebourg, Stéphanie Labbé, France Ducateau, Julie B.-Bousquet, Valérie Moinet, Fanny Sintès, Hélène Milano, Alexandre Jean, et en alternance Charles Barbazin, Benjamin Flicoteaux, Keyvan Ghorbanzadeh

Assistante à la mise en scène : Charlotte Buosi

Scénographie et costumes : Laurence Bruley

Création musicale : Alexandre Jean

Création lumières : Julien Barbazin

Travail corporel : Julie B.-Bousquet

Chants : Jean-Pierre Gesbert

Assistante artistique : Manon Damiens

Théâtre de l'Épée de Bois • la Cartoucherie de Vincennes • route du Champ-de-Manœuvre • 75012 Paris

Réservations : 01 48 08 39 74 - Du 8 au 19 mars 2011 à 19 heures, relâche les 13 et 14 mars 2011 -

20 € | 14 €